



ANNA MOUGLALIS EN PLEIN CADRE

Par Louis Brunel le 9 Avril 2013 à 08:12

PHOTO, de Carlos Saboga - 1h16

Avec Anna Mouglalis, Simão Cayatte, Johan Leysen, Didier Sandre, Marisa Paredes

Sortie : **mercredi 10 avril 2013**

Mon avis : 😊😊😊 sur 4

Le pitch ?

Photographe, la mère d'Elisa vient de mourir. Son père n'est pas celui qu'elle croyait. Prise entre un passé incertain qu'elle ne connaît qu'à travers les clichés laissés par sa mère et la perspective d'un mariage pas réellement désirée, Elisa se lance à la recherche de la vérité. Sa quête d'un père supposé, en forme aussi de fuite en avant, la conduit de Paris à Lisbonne, des fantômes de la contestation des années 70 à un présent hypothétique. Elle y croise bien des personnes mais connaîtra t-elle la vérité ?

Ce qui surprend dans ce film ?

Plus que d'une simple histoire de filiation perdue, ce film étrange, à la beauté froide, symbolisée par l'univers photographique et le choix de cadrage très précis, s'inscrit au croisement de plusieurs histoires : la quête identitaire d'Elisa au Portugal la plonge dans une étrange errance où, sur fond de dictature politique du président Salazar, ressurgissent des événements anciens -un réglements de compte à l'extrême gauche- et apparaissent d'étranges personnages. Tel cet ancien flic de la PIDE, la police politique, reconverti dans l'élevage des pigeons voyageurs mais qui n'a rien perdu de sa haine des "rouges". Tout cela a de quoi dérouter le spectateur mais on ne peut rester insensible à ce voyage dans le temps et dans l'intime, porté par Anna Mouglalis qui parle peu -ne pratiquant pas le portugais-

et se retrouve contrainte de découvrir "la" vérité par le truchement de traduction avec des silhouettes qui semblent fuir la vérité.

Pour son **premier passage derrière la caméra**, Carlos Saboga, longtemps scénariste (pour Raül Ruiz notamment ou Antonio-Pedro Vasconcelos), a joué sur les époques et déplacé le fait-divers original (le meurtre d'un militant d'extrême gauche) des années 60 aux années 70, juste après la fin de la dictature de Salazar. Il souligne : "Quoi qu'il en soit, ça ne m'intéressait pas de rester enfermé dans les limites du fait divers, ni de faire un « film d'époque ». Je voulais regarder cette histoire avec des yeux d'aujourd'hui, du point de vue de gens vivant maintenant, avec la distance que cela implique. Voilà ce qui m'a amené au personnage d'Elisa, qui est doublement étrangère à cette histoire parce que Française et appartenant à une autre génération. Elle découvrira par ailleurs qu'elle est également étrangère à sa propre histoire, à son histoire personnelle. Et c'est parce qu'elle entreprend de tirer au clair cette histoire personnelle, que nous découvrirons peu à peu, à travers ce regard étranger, ce qui s'est passé."

Autour d'Elisa, le cinéaste fait vivre une étrange galerie de personnages gravitant autour de la vie de ses parents : du père "adoptif" joué Johan Leysen à l'ancien compagnon d'armes de son vrai paternel, campé par un Didier Sandre, toujours à l'aise dans l'énigmatique. Entre passé volontairement oublié et présent qui fait mal, Elisa promène sa longue silhouette brune dans un univers tout droit sorti d'un cadre photographique avec un rythme lent, presque langoureux qui confère un mystère certain à ce récit de retour aux origines. Le cinéaste explique ainsi le choix de son titre : "La photo, reste dans le passé, c'est un témoignage du passé inséré dans l'image du présent. Elle me semble en outre plus énigmatique, plus opaque, plus indécidable que le flash-back. Je voulais m'en servir comme d'un témoin - qui comme tout témoin peut devenir un faux témoin -, au même titre que les personnages du film, que l'on dirait appelés à la barre l'un après l'autre."

Une indéniable petite musique naît alors de ce récit étrange, mélancolique et qui offre à Anna Mouglalis un de ses meilleurs rôles.